

XIII. — LES ENVIRONS DE MEYSSE

ET DE BRUSSEGHEM.

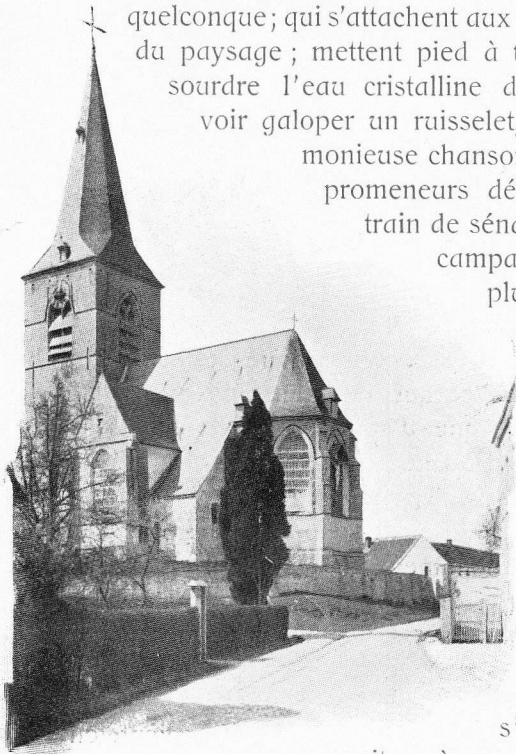
QU'IL me soit permis de reproduire ces quelques lignes, publiées naguère par un délicat et spirituel écrivain, dont il m'est doux de rappeler la mémoire, Eug. Gens :

“ ... Ainsi est faite l'espèce routinière des touristes. Ils ne vont voir que ce que les autres ont vu avant eux ; ils admirent ce que d'autres ont admiré. Leur itinéraire est tracé d'avance. Tous suivent le même chemin et franchissent les haies au même endroit, comme les moutons de Danurge. Pour qu'ils lèvent la tête devant un monument, surtout pour qu'ils se hasardent à quitter les grandes routes pour s'enfoncer dans les sentiers de traverse, il faut que le monument leur soit connu par leurs lectures, il faut que le site qu'ils vont voir ait été gravé quelque part. Ils ne visitent donc que les grandes villes, et croient, en conscience, après cela, avoir vu tout ce que la Belgique renferme de curieux „.

On le voit, c'est un éreintement en règle à l'égard des excursionnistes.

Je ne nie pas que ces lignes ne puissent s'appliquer encore à beaucoup d'entre eux.

Mais on doit reconnaître que le vélo a mis à la portée de tous l'étude du pays natal, a multiplié le nombre des vrais touristes ; et j'entends par là ceux qui, le long des grands et des petits chemins, s'attardent partout où l'œil distingue une particularité, une curiosité quelconque ; qui s'attachent aux variétés, aux détails du paysage ; mettent pied à terre pour entendre sourdre l'eau cristalline d'une source, pour voir galoper un ruisseau, pour écouter l'harmonieuse chanson de nos bois ; des promeneurs déambulant, de leur train de sénateur, à travers nos campagnes, affectionnant plutôt le tête-à-tête avec le rude campagnard accoudé sur la bêche, que l'insipide causerie sur quelque digue de mer à la mode.



Brussegem

C'est évidemment à l'intention de ces excursionnistes observateurs, s'intéressant à nos sites, à nos vieux monuments, qu'Eug. Gens écrit ses belles descriptions des environs de Louvain, de Spa, de Laroche, etc.

C'est aussi à l'intention de ces " vrais " touristes, que je publie mes " Promenades champêtres en Brabant ". À quoi bon signaler les beautés surprenantes des campagnes brabançonnaises à nos avaleurs de kilomètres ?

Pour terminer, je dirai quelques mots de la contrée emprisonnée entre la chaussée de Merchtem et la chaussée de Tamise.

Cette région a beaucoup de ressemblance avec les environs de Bodeghem-St-Martin, dont j'ai signalé l'aspect séduisant. Elle mérite aussi l'attention particulière des promeneurs dédaigneux des routes battues.

Le sol n'y est pas, comme au sud de Bruxelles, gonflé de collines escarpées, qui rendent difficiles de ce côté les excursions à travers champs. Ici, le terrain a des ondulations plus molles, qui n'embellissent pas moins le pays. Les vastes panoramas y abondent (*).

En un mot, c'est plaisir, pour le cycliste, de s'y "enfoncer dans les sentiers de traverse", comme a dit Eug. Gens.

Depuis Laeken jusqu'à Merchtem, vous pouvez prendre n'importe quel chemin heurtant la chaussée de Tamise. La carte militaire au 40,000^e à la main, —

(*) Des hauteurs de Hasselt, où l'altitude atteint 65 m., la vue est surtout étendue. Elle embrasse à l'avant-plan toutes les campagnes environnantes, piquées de clochers, et par les temps clairs, on aperçoit la grosse tour de Malines, distante pourtant de 15 k.

Dans les propriétés que MM. de Haas et Darmentier y possèdent, se dressent des tertres artificiels, élevés tout exprès pour étendre davantage encore le panorama.

La chapelle qui existe présentement à Hasselt fut bâtie, à ce qu'on croit, par les dernières Norbertines du couvent de Nieuwenrhode, lorsqu'elles se retirèrent à Hasselt, pour y vivre dans la solitude. Au XIII^e siècle, elle tombait de vétusté. Un curé de Meysse se chargea de la reconstruire, en 1652. "Les paysans se rendent encore en foule à cette chapelle, avec leurs chevaux, le 6 décembre de chaque année". (WÄUTERS).

c'est le meilleur guide dans ce dédale de chemins enchevêtrés — vous n'aurez pas beaucoup de peine à vous diriger sur Wemmel, Ossel et Brussegheem.

Prenez, par exemple, le chemin qui débouche à Meysse, à côté de la Brasserie Saint-Martin. Il dévale vers un fond de prairies, puis il escalade, entre de belles cultures, un coteau élevé. Ayez soin de suivre, au carrefour, le chemin de Brussegheem (c'est ce large chemin de terre, en terrasse au-dessus d'un chemin creux). Ce chemin court sur la crête de deux versants, à 74 mètres d'altitude. Ses abords verdoyants, ses belles plantations d'ormes et de peupliers, ses bouquets de ronces qui s'accrochent aux pédales, le rendent agréable. Aux alentours, des lièvres galopent à l'aise dans les labourés, et parfois une fouine ou un furet promène son corps efflanqué à travers les sillons, une taupe dans le museau. Dans les brumes de l'horizon, on entrevoit confusément la capitale, dominée par l'inévitable silhouette du Palais de Justice.

Pour vous diriger vers Ossel, suivez de préférence la belle route rejoignant la chaussée de Tamise, à hauteur de l'église de Meysse. Je l'ai décrite en parlant du hameau d'Amelghem.

Sans aller aussi loin, vous pouvez prendre, tout à côté de la brasserie du " Drij Pikkell ", en deçà du rond-point, le chemin de terre conduisant à Wemmel. Les lieux qu'il traverse, si proches pourtant de l'agglomération bruxelloise, d'une grand'route et d'une guinguette très connue, sont peut-être les plus solitaires de la région. Par ce fait, une poésie intense s'en dégage. Il est rare qu'on n'y surprenne pas quelque oiseau de proie.

Engagez-vous sur ce chemin, tracé dans le vallon le plus charmant qu'on puisse imaginer. Un paysage imprévu vous apparaît tout de suite. C'est partout un fouillis de verdure, un entrelacement de branchages, de cimes librement épanouies, mêlant leur chanson au gazouillis des oiseaux. Et cette nature, séduisante dans sa sauvagerie, charme exquisément. Quel calme ! Quelle fraîcheur !

Le site est remarquable à l'endroit où les futaies altières du château de Bever s'étendent au-dessus du chemin. Ne manquez pas d'admirer l'étang du parc ; il est merveilleux. Pour en approcher, poussez la porte à claire-voie ménagée dans la haie vive longeant le chemin. Lorsque je le revis, en octobre dernier, il avait grand caractère, dans son cadre d'arbres rutilants, peuplés de merles et de pies, fuyant au bruit des feuilles mortes que je foulais du pied.

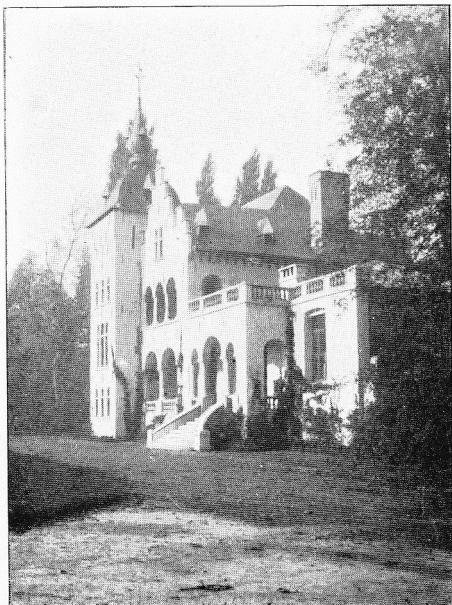
Non loin du minuscule hameau de Syp, notre chemin rejoint le ruisselet qui arrose ce vallon riant. À partir de cet endroit, vous pouvez prendre, à l'une ou à l'autre rive, le chemin le plus proche du ruisseau. Ce n'est souvent qu'une sente à peine rendue perceptible dans l'herbe, par le piétinement de rares passants. On y avance comme on peut.

La vallée est ici découverte et çà et là, avec ses prairies toutes fleuries (les botanistes y trouveraient à glaner), avec ses fonds marécageux, semés de bouquets de coudriers et hérissés de cyrises et de roseaux, elle rappelle, par son pittoresque, certains coins de la campagne poldérienne.

Le ruisseau zigzague capricieusement, se rapproche et s'écarte tour à tour du chemin. Son chuchotement discret se perd parmi les buissons et les hautes herbes.

Plus loin, le vallon, coupé de rangées de peupliers, de saules, de chênes, offre des points de vue sans cesse diversifiés. Malgré soi, on se plaît à admirer le site dans ses infinis détails.

Voici un rare confluent : Un mince filet d'eau rejoint notre ruisselet. C'est le " Haesbeek ». Il s'est



Le Château de Vyselst

tapi dans une sorte de fissure, large seulement de quelques centimètres et presque dissimulée au regard par des broussailles ; des chênes, des peupliers, des frênes, plantés de chaque côté de la fissure se donnent l'accolade et enjolivent ce coin pittoresque. Voilà un ruisselet qui mérite bien son nom : les lièvres doivent être à l'aise dans l'étroite galerie qu'il s'est creusée.

Sur les versants du vallon, des laboureurs enfument leurs terres et fouettent de rustiques attelages traînant la herse ou la charrue. Des volées d'alouettes s'abattent dans les champs de betteraves.

Puis, des arbres enveloppent de nouveau le sentier de leurs ramures bruissantes. Laissez-vous conduire par notre amusant ruissel. Le chemin, de

plus en plus surprenant, aboutit à Wemmel, vis-à-vis de l'antique moulin banal et du vénérable château du village.

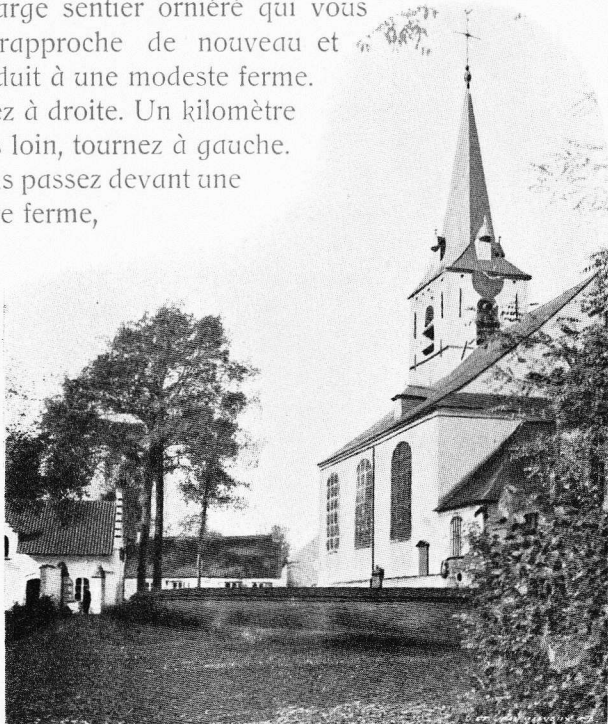
Je l'ai dit, cette contrée est ondulée en courbes douces. C'est une succession de vallons ombreux dont quelque ruisseau, quelque capricieux " Molenbeek " arrose les fonds herbus. Sur les versants peu escarpés de ces valonnements, parmi de riches cultures semées de boqueteaux et de rangées de peupliers, se montrent des maisonnettes fumantes, dont la toiture rouge " chante " au soleil, comme disent les peintres. Çà et là, se voit encore, hissée sur le talus d'un chemin creux, une mesure couverte de l'antique toit de chaume, auquel s'accroche une plante de joubarbe (" donderbloem "). Et, de loin en loin, au milieu des carrés de terre labourée, où s'agitent de lourds chevaux brabançons et où des pigeons viennent glaner en bandes, s'isole quelque vieille ferme, abritant ses murs blanchis et ses hautes toitures sous le feuillage de grands arbres.

Pendant l'automne, des fils de la Vierge vous caressent partout le visage; des coups de fusil partent dans les taillis.

C'est, en vérité, une région enchanteresse et je voudrais pouvoir en décrire l'attrait avec la plume subtile d'un Bernardin de St-Pierre, d'un André Theuriet. On y peut goûter quiètement le charme de la vie champêtre, au milieu d'une campagne sereine et paisible, que son isolement a mis à l'abri des transformations utilitaires et des " embellissements ".

Quelques notes encore, à propos de la contrée qui sépare Wolverthem de Brussegem et d'Ossel.

Enfilez, à la sortie de Wolverthem, le chemin de Linthout. À l'endroit où il s'écarte du ruisseau, il s'infléchit à droite. À 200 mètres de là, prenez le large sentier orniéré qui vous en rapproche de nouveau et conduit à une modeste ferme. Virez à droite. Un kilomètre plus loin, tournez à gauche. Vous passez devant une autre ferme,



Ossel

puis vous aboutissez à un bosquet charmant, tout embroussaillé, et qui enveloppe le chemin de hautes cimes feuillues. Ce coin retiré est d'une rare beauté. Par un chemin merveilleux, vous arrivez à une

disgracieuse chapelle Renaissance, la chapelle Sainte-Anne. Elle a remplacé un édifice bâti, si j'en crois la légende, " il y a mille ou deux mille ans ", parce que les progrès de la peste, qui sévissait en cet endroit, y ont été enrayés grâce à l'intercession de la Vierge. En virant à gauche, à la chapelle, vous aboutirez à Brussegem.

Préférez-vous aller à Ossel ? Rebroussez chemin jusqu'à la première allée à droite. C'est un large sentier montant ; il conduit à l'entrée d'un ancien domaine, où M. de Viron a sa résidence d'été, dans un élégant castel, très caractéristique avec sa tourelle à bulbe, ses pignons à redents et son péristyle à arcades. C'est le château de Vyelst ou de Wolvendael, qui appartient jadis aux Trazegnies, à l'abbaye de Grand-Bigard et aux Facuwez.

Passez devant cette svelte bâtisse. À l'extrémité de l'allée du parc, prenez, vis-à-vis de la grille, le chemin d'Ossel. Par une rude côte, vous atteignez le sommet d'un escarpement, d'où le regard plane sur de vastes étendues. C'est un des points culminants de la contrée.

Récemment encore, je pérégrinais de ce côté et j'ai gardé de ma balade un souvenir aussi agréable que d'une excursion lointaine. C'était au déclin d'une belle journée d'été. Le disque fulgurant du soleil inondait le couchant de teintes violacées et dorait les blés en javelles. Les champs de trèfles embauaient l'atmosphère. Et dans la transparence de cet impressionnant crépuscule de messidor, la campagne avait une toilette de fête.

Je restai en contemplation, je pris plaisir à sonder le paysage. Ici, le clocher ardoisé de Brusseghem se dresse fièrement au milieu de beaux caprices de terrain ; là, une tour minuscule, blanchie à la chaux, apparaît dans un nid de verdure : c'est le hameau d'Ossel ; vers le nord, se déploient les futaies du

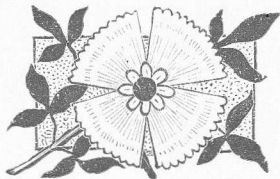


L'Amelghembeek, à Gehucht-Bosch (près de Meysse)

sombre et mystérieux "Wolvendael", près desquelles se cache l'habitation de plaisance de M. de Viron, délicieuse thébaïde perdue dans un Eden ; et dans le lointain, s'étagent en amphithéâtre les croupes boisées de ce ravissant pays, échancrant de leurs festons les teintes roses de l'horizon.

Le silence de la plaine, scandé seulement par la plaintive chanson d'une tourterelle, ou par le coup de fouet d'un laboureur ramenant ses bêtes au bercail, ce je ne sais quoi d'indéfinissable qui envahit et attriste les campagnes entre chien et loup, ajoutait à la grandeur, à la féerie du paysage.

(Décembre, 1899).



ARTHUR COSYN

SITES
BRABANÇONS

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT

LES ABBAYES BRABANÇONNES



ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES
DE M. LÉON COSYN

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU TOURING CLUB DE BELGIQUE

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU « TOURING CLUB DE BELGIQUE »

Sites Brabançons

PAR

ARTHUR COSYN

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE M. LÉON COSYN

- I. — Promenades Champêtres en Brabant
- II. — Les Abbayes Brabançonnnes
- III. — La Toponymie du Brabant.



LIÈGE

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

Rue Lambert-le-Bègue, 13

À

MM. LÉON DOMMARTIN

JULES CARLIER

PAUL SAINTENOY

LÉON ABRY

H. CARTON DE WIART

H. FIERENS-GEVÆERT

A. HEINS

À tous les défenseurs du patrimoine artistique
et pittoresque du pays.

Hommage reconnaissant d'un fervent de nos sites

A. C.

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
Préface	V à XI

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT :

I. Lelle	1
II. Perck	7
III. Bodeghem, Zierbeck et Wambeek	15
IV. Neder-over-Hecmbeck	25
V. La Chapelle St-Landry	35
VI. La Chapelle d'Amelghem	41
VII. Careveld	47
VIII. Cortenberg et Everberg	51
IX. Tervueren et Stockel	65
X. Linkebeek	81
XI. Les Environs de Tourneppe	91
XII. Wolverthem	101
XIII. Les Environs de Meysse et de Brussegem	105

LES ABBAYES BRABANÇONNES :

Généralités	117
I. La Cambre, Val-Duchesse et Rouge-Cloître	119
II. Groenendaël	129
III. Sept-Fontaines	135
IV. Villers-la-Ville	143
V. Cortenberg	153
VI. Parc	157
VII. Afflighem	163
VIII. Grimberghen	171
IX. Dilighem	185
X. Grand-Bigard	191

LA TOPONYMIE DU BRABANT	I à XXIII
-----------------------------------	-----------